

"Notre tactique: méfiance absolue, aucun soutien nouveau gouvernement, Kerensky surtout soupçonnons ... aucun rapprochement autres partis." Mais entre-temps à Péetrograd, Kamenev écrivait dans la Pravda que "chez nous ne se pose pas encore bien entendu la question de la chute du capitalisme, il s'agit seulement de la chute de l'autocratie et du féodalisme" (1). Staline, dans le rapport politique d'une conférence régionale du parti, déclarera: "Le gouvernement provisoire a pris en fait le rôle de consolideur ^{des conquêtes} du peuple révolutionnaire" (2). Pour Lénine, la situation en Russie ne pouvait être séparée de son contexte international: le prolétariat russe devra commencer, la révolution européenne suivra rétablissant ainsi la paix.

Le 14 avril, lors d'une conférence du parti bolchevik, Lénine et Kamenev proposeront des motions opposées. Celle de Lénine préconisait que le parti devait travailler à la conquête de tout le pouvoir par les soviets dont la souveraineté devait se substituer à celle du gouvernement provisoire. La résolution de Kamenev demandait que le parti pousse le soviet à exercer le "contrôle le plus vigilant" sur le gouvernement. Lors du vote, Kamenev fut battu. Liebman dira "la conquête du plus révolutionnaire des partis russes par le plus révolutionnaire de ses dirigeants était en bonne voie" (3).

Entre temps la guerre sur le front continuait. Les armées russes essayaient et accumulaient les défaites. Le gouvernement provisoire voulait respecter les engagements

(1) La révolution russe par Marcel Liebman page 148.
 (2) La révolution russe par Marcel Liebman page 148.
 (3) Liebman page 155.

de la Russie envers les Alliés et faire une offensive d'envergure pour reprendre l'initiative et alléger la pression allemande sur le front occidental. Les bolcheviks axaient leur propagande sur le retrait de la Russie de cette guerre. Dans un meeting populaire Lénine lancera: "Qui a besoin des Dardanelles - les ouvriers ou la bourgeoisie? Qui possède la terre - les paysans qui la fécondent de leur sueur et de leur sang ou bien les propriétaires fonciers qui pressurent les paysans jusqu'au bout? Qui possède les banques et toute la richesse du pays - les ouvriers ou la bourgeoisie russe et étrangère?" (1). Cette offensive approuvée par le Soviet, échouera lamentablement. Et la lutte à l'intérieur de la Russie pourra reprendre son cours.

Les bolcheviks réclamaient le transfert de "tout le pouvoir aux soviets". Mais si l'existence du soviet et l'idée même de cette institution étaient révolutionnaires, sa composition était loin de l'être. La majorité du Congrès pan-russe des soviets était composée par les mencheviks (Martov ne réussira pas à reprendre la direction de son parti et dirigera une faction minoritaire: les Internationalistes) et les social-révolutionnaires (S.R.) qui participaient au gouvernement de coalition avec les partis de droite et qui entendaient affirmer l'autorité des soviets mais refusaient le pouvoir. La modération du soviet coïncidait avec l'aggravation de la condition ouvrière dans les villes où la régression salariale allait de pair avec la croissance du chômage. Les masses populaires se firent plus exigeantes, mais le soviet se contentait durant ce temps d'entériner les décisions du gouvernement provisoire et aucun changement n'était perceptible. Le parti bolchevik appellera les ouvriers et

(1) La vie de Lénine Tome I par Louis Fischer page 187.

les soldats à une manifestation pour le 9 juin, réclamant le transfert aux soviets du pouvoir étatique. Mais le Congrès pan-russe interdira toute manifestation pendant trois jours. Les bolcheviks décommanderont la manifestation. Les délégués du soviet envoyés pour expliquer sa position dans les casernes, les usines et les quartiers industriels furent mal reçus par une foule qui confondait dans une même réprobation le gouvernement provisoire et le soviet. Les militants bolcheviks dépêchés de leur côté pour avertir que la manifestation n'aura pas lieu ne furent pas mieux reçus. Des ouvriers exaspérés déchireront leur carte du parti.

Face à cette situation le soviet décida lui-même d'organiser une manifestation le 18 juin espérant que les masses proclameront leur attachement à la coalition gouvernementale et que l'isolement des bolcheviks sera manifeste. Les slogans officiels seront: "Paix générale", "Convocation la plus rapide de l'Assemblée Constituante", "République démocratique". A l'étonnement général, la grande majorité des manifestants arborait ou scandait des slogans bolcheviks. "A bas les dix ministres capitalistes", "A bas l'offensive", "Tout le pouvoir aux soviets", "ni paix séparée avec les Allemands, ni traités secrets avec les capitalistes anglo-français", "le droit de vivre est au-dessus du droit de la propriété", "Paix aux chaumières, guerre aux châteaux". La démonstration était concluante: l'intransigeance de leur politique, loin de les isoler, avait amené une popularité croissante aux bolcheviks dans les couches prolétariennes. Pour Liebman, Lénine, qui avait réussi à gauchir son parti, sera à son tour gauchi par le prolétariat. H.Carrère d'Encausse et S.Schram diront que "le rôle du parti bolchevik fut davantage de canaliser, de drainer vers lui cette tension révolutionnaire spontanée que de la créer. Les masses

furent presque constamment dans cette période - à la ville et à la campagne- en avance sur le parti bolchevik..." (1). Jusqu'en juin Lénine croyait qu'à titre d'exception, la révolution se fera sous forme pacifique. A la conférence bolchévik d'avril, il avait dit "tant que les capitalistes n'auront pas recouru à la violence contre les soviets, notre parti préconisera le renoncement à la violence et combattra l'erreur profonde, l'erreur fatale du "jusqu'aboutisme révolutionnaire" par la seule persuasion fraternelle" (2). Lénine ne sous-estimait-il pas, à la fois, la volonté de changement des masses radicalisées et la volonté de résistance de la bourgeoisie. Lénine écartait toute tentation de vouloir prendre le pouvoir en ne s'appuyant que sur une minorité. Les progrès que les bolcheviks réalisaient les aidaient dans leur croyance d'un passage pacifique au régime soviétique. Les membres bolcheviks, qui en février n'étaient que 23.600, s'élevaient en avril à 79.000. En août, ils seront 200.000. Le sang nouveau dans le parti, ils le devaient presque exclusivement aux ouvriers. Leur progression lors d'élections municipales et pour les comités d'usines était très sensible.

Au début du mois de juillet, la tension crut encore plus à Petrograd. Les bolcheviks craignant des actions désorganisées demandaient aux ouvriers, à travers leur presse, de "contenir leur légitime agitation". La démission le 2 juillet de cinq ministres cadets augmentera l'effervescence. Ouvriers et soldats se demandaient que si les Cadets quittaient eux-mêmes l'équipe ministérielle, qu'est-ce qui empêchait alors la formation d'un gouvernement socialiste homogène? C'est-à-dire, en fait le passage du pouvoir aux soviets. Les manifestants, qui se comptaient par centaines de mille, le 4 juillet, espérant trouver une direction à

(1) L'U.R.S.S. et la Chine devant les révolutions dans les sociétés précapitalistes pages 14-15.

(2) Liebman page 201

leur mouvement se dirigèrent vers le siège du parti bolchévik. Lénine, invoquant sa mauvaise santé, fut bref et surtout vague, et se contentera d'apporter aux manifestants le salut de son parti. Parmi les ouvriers de Petrograd se répercutaient les solgans suivants: "Nous réclamons tous les pouvoirs aux soviets des ouvriers et des soldats et vous devez en tenir compte", "Nous faisons confiance au Soviet, mais nous n'avons pas confiance en ceux à qui le Soviet accorde sa confiance", "Nous exigeons la confiscation immédiate de la terre et l'établissement d'un contrôle sur toute la production", "Nous ne pouvons attendre jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante".

Marins, soldats et ouvriers en grève défilaient devant le palais Tauride, siège du Soviet. Des ouvriers firent même irruption dans l'enceinte du bâtiment. Mais des troupes "loyaux" ^{les} arriveront pour défendre le gouvernement et comité exécutif du Soviet. Le soir même du 4, les forces de l'ordre procéderont à l'arrestation de militants bolcheviks. L'imprimerie et les bureaux de la Pravda seront mis à sac. Des éléments de l'extrême droite (Cent Noirs) participeront à l'action. Ce qui fut plus grave encore était la rumeur comme quoi Lénine venait d'être démasqué comme espion allemand.

Dès ce moment, la droite prendra l'offensive et la répression s'abattit sur les bolcheviks. La gauche, participant au gouvernement, donna sa caution à des opérations visant la liquidation du parti bolchevik. D'autres par contre, craignaient à ce que la répression ne s'étende à l'ensemble des partis socialistes.

Les journaux de droite lanceront une campagne contre Lénine et les bolcheviks. Des rassemblements se forme-

ront où les cris seront: "A bas Lénine", "Lénine en Allemagne". La droite avait un double objectif: réduire les bolcheviks à l'impuissance et donner une "explication" de l'échec de l'offensive russe. Lénine et plusieurs dirigeants rejoindront la clandestinité. Le parti, avec une partie de sa direction en exil et l'autre en prison, était victime du désarroi. Assez paradoxalement, son redressement sera lié à la tentative de coup d'état du général Kornilov.

La "dualité du pouvoir" ne satisfaisait ni les bolcheviks ni la droite. De la répression de juillet Lénine tirera la leçon comme quoi "tout le pouvoir aux soviets n'était plus un mot d'ordre juste car il ne tenait pas compte de la trahison des mencheviks et des S.R., et du dernier changement de la situation. La tâche nouvelle serait la préparation de l'insurrection armée et l'abandon de toutes les illusions au sujet des voies pacifiques. Du côté de la droite on s'attendait un "homme fort" qui sauverait la Russie de l'anarchie. Le général Kornilov, commandant en chef de l'armée, préparait un coup d'état. Kerensky, ignorant qu'il en serait la première victime, le voyait d'un bon oeil, puis, connaissant les intentions de Kornilov, il prendra position contre le coup d'état.

A la proposition des mencheviks, un "Comité pour combattre la contre-révolution" fut constitué. Des préparatives pour empêcher Kornilov de marcher sur Petrograd furent entreprises. Mais pour organiser l'action des ouvriers, il était impossible de se passer des bolcheviks. On les fît admettre dans le comité quoiqu'ils étaient, peu de temps avant, pourchassés. Les bolcheviks seront le fer de lance de la résistance populaire. L'avance des troupes de Kornilov sera arrêtée par des sabotages des voies ferrées par les cheminots. Des ouvriers contacteront les soldats pour leur

expliquer la situation. Il s'avérait que les troupes croyaient que les Allemands avaient occupé la ville. A d'autres on leur avait dit que la ville était aux mains des bolchéviks qui massacraient la population. La débandade ne tardera pas. Kómilov sera placé en résidence surveillée.

Quelques jours après l'arrestation de Kormilov, lors d'élections partielles, les bolchéviks devinrent le parti majoritaire dans les soviets de Petrograd, Moscou et d'autres villes. Tout le dénigrement et la répression dont ils avaient été l'objet n'avait pas suffi à les briser. Leur redressement et leur ascension seront spectaculaires. Le 31 août la résolution bolchévik sur le transfert du pouvoir aux soviets recueillera une énorme majorité au Soviet de Petrograd. Le 5 septembre, le soviet de Moscou fera de même en votant la méfiance au gouvernement. C'était le passage aux bochéviks des soviets les plus influents du pays.

Lénine mettra à l'oeuvre tout son entêtement et tout son prestige pour faire accepter au parti bolchévik le principe de l'insurrection armée pour mettre fin à la "dualité du pouvoir". Ce sera sa deuxième intervention décisive durant l'année 1917, la première étant de refuser le soutien au gouvernement provisoire et de ne pas se contenter d'un régime de démocratie bourgeoise. Dans toutes les instances du parti, Lénine défendait sa thèse avec acharnement. Pour lui "l'histoire a fait aujourd'hui de la question militaire la question politique essentielle (1). Contre lui se tenait Kamenev et Zinoviev, donc une opposition non négligeable. Ils refusaient le principe de l'insurrection armée, mis à part les risques qu'elle comportait,

(1) The bolchevik insurrection in Petrograd by Dietrich Geyer. In Revolutionary Russia page 172.

argumentant que les bolchéviks pouvaient obtenir le tiers des sièges ou même plus dans l'Assemblée Constituante et qu'ils pourraient éventuellement faire alliance avec la représentation paysanne au sein de l'Assemblée. En plus, pour eux les conditions de la réalisation du socialisme n'étaient pas encore réunies en Russie. A ceci Lénine rétorquait qu'"attendre une majorité formelle serait naïf de la part des bolchéviks: cela aucune révolution ne l'attend."(1). L'insurrection sera une sorte de plébiscite révolutionnaire. Il réussira à isoler Kamenev et Zinoviev, et sa stratégie fut adoptée par le parti. Liebman dira que " la lutte que menait Kamenev (et Ziniviev) contre Lénine était, somme toute, le combat d'arrière-garde livré par le marxisme "orthodoxe", qui formait le fond du menchevisme et de la social-démocratie, contre la tentative de faire renouer le marxisme avec l'action révolutionnaire. Le refus de l'insurrection, c'était encore et toujours la vieille réticence à rompre avec la révolution démocratique bourgeoise" (2).

L'opposition au sein du parti battue, il ne restait plus qu'à organiser et choisir la date de l'insurrection. Trotsky, qui venait d'être élu président du Soviet de Petrograd, s'occupa de cela sous l'égide du "Comité militaire révolutionnaire du Soviet de Petrograd".

L'insurrection aura lieu dans la nuit du 24 au 25 octobre. La veille un groupe d'élèves officiers s'était présenté dans les bureaux des journaux bolchéviks et y apposèrent des scellés. Ainsi le gouvernement avait donné le signal de la prise du pouvoir. Les troupes insurrectionnelles

(1) La vie de Lénine Tome I par Louis Fischer page 215.
(2) La révolution russe par Marcel Liebman page 282.

composées d'ouvriers en armes, de soldats et de marins, occuperont ponts, gares, postes et d'autres points stratégiques de la ville. Il y aura de la résistance seulement devant le Palais d'hiver, siège du gouvernement provisoire. A Moscou les insurgés prendront le contrôle de la ville aussi.

Geyer défendra la thèse (1) comme quoi la révolution d'octobre a été faite au nom des soviets et de la démocratie des soviets et non pas au nom des bolcheviks. Le soviet était le bouclier de légitimité pour la prise du pouvoir, qui d'ailleurs ne s'est fait qu'après la victoire politique quand les bolcheviks obtinrent la majorité au soviet de Petrograd et ont agi en son nom. Ainsi le gouvernement ne sera désarmé physiquement qu'après avoir été battu politiquement.

La révolution d'octobre, contrairement à toutes celles qui l'ont précédée, fut une révolution dirigée. Carr dira que c'est "cet élément de conscience d'elle-même (self consciousness) qui donne à la révolution russe sa place unique dans l'histoire moderne" (2). La révolution russe se caractérise par le fait que la prise du pouvoir fut réalisé par une insurrection à base essentiellement ouvrière dans les grandes villes. La participation des soldats a été décisive. Ils mirent plus d'enthousiasme à combattre l'ennemi intérieur que l'ennemi extérieur, dont ils avaient eu moins à souffrir. A tel point que Trotsky dans son "Histoire de la révolution russe" dira qu' "il n'est pas douteux qu'une rupture dans l'attitude de l'armée décide à un certain moment du sort de toutes les révolutions" (3).

-
- (1) The bolshevik insurrection in Petrograd by Dietrich Geyer in Revolutionary Russia pages 164-179.
 (2) A historical turning point: Marx, Lenin, Stalin by E.H.Carr in Revolutionary Russia page 283.
 (3) La vie de Lénine Tome I page 185.

Et l'armée, surtout en période de guerre et de mobilisation, avait dans ses rangs la grande partie de la jeunesse paysanne (7 millions). Dans les campagnes, les paysans avaient occupé les grands domaines et avaient formé des soviets.

La plupart des spécialistes du monde communiste considèrent que la Russie en 1917 connut deux révolutions: socialistes dans les villes et bourgeoisie dans les campagnes. La NEP (nouvelle politique économique) avec la restauration limitée du capitalisme est là aussi pour confirmer cette vue. Mais pour Lénine l'essentiel était la conquête du pouvoir politique et, pour une phase seulement, la ^{contrôle} ~~conquête~~ du pouvoir économique. Le premier Etat ouvrier aura cette particularité que c'est la population paysanne qui prédominait dans le pays. Etait-il possible de bâtir le socialisme sur une infrastructure précapitaliste dans son ensemble?

Les élections pour l'Assemblée Constituante auront lieu en novembre. Les bolcheviks recueilleront 24.7% des voix. Ce qui était considérable mais pas suffisant. L'expérience parlementaire ne durera pas plus longtemps qu'une séance. On ne peut pas s'empêcher de se demander que serait-il advenu, si les bolcheviks auraient recueilli la majorité absolue ou avaient fait alliance avec un autre parti? Sûrement la vie politique en U.R.S.S. aurait évolué tout à fait différemment et la pensée politique du mouvement communiste aussi.

D'aucuns dénoncent le machiavelisme de Lénine qui n'aurait réclamé le pouvoir aux soviets que pour le remettre au parti bolchevik car le régime du parti unique fut inauguré. Une brève expérience de coalition avec les social-révolutionnaires de gauche (fort en milieu paysan) se terminera avec la signature du traité de Brest Litovsk avec

l'Allemagne. La guerre civile et l'intervention étrangère obligeaient Lénine à élargir le pouvoir de l'Etat. Des socialistes non bolcheviks avaient dit que la base du gouvernement était trop étroite pour lui permettre d'affronter la guerre civile et les difficultés économiques et politiques qui s'annonçaient. Des communistes de premier plan exigeaient un gouvernement socialiste réunissant tous les partis soviétiques et estimaient qu'un gouvernement purement bolchevik ne pourra se maintenir qu'au moyen de la terreur. La paix revenue en Russie, les ennemis de la révolution écrasés, les bolcheviks se rendirent compte qu'ils avaient perdu la plupart de leurs amis aussi. La classe ouvrière avait changé socialement et humainement. Toute une génération d'ouvriers avait disparu au cours de la révolution, la guerre civile et la guerre contre les puissances étrangères. La distance entre le parti et la classe, qui caractérisait selon Lénine la situation pré-révolutionnaire, réapparaît dans la situation post-révolutionnaire.

Milovan Djilas dira: "à la différence de ceux qui ont prôné la société idéale -Marx est l'un d'eux- Lénine a lutté, et lutté victorieusement, pour le pouvoir totalitaire qui aurait à construire cette société" (1). Beaucoup déploreront le rétrécissement progressif de la participation des masses russes au gouvernement soviétique. Lénine admettra et combattra la déformation bureaucratique du nouveau régime. Le fait que Staline lui succédera n'arrangera pas les choses.

(1) Conversations avec Staline par Milovan Djilas page 23.

6. La réserve stratégique.

Lénine ne pensait pas qu'une victoire de la révolution en Russie pouvait survivre longtemps à l'absence d'une révolution en Europe. N'avait-il pas dit: "nous nous considérons, et nous ne pouvons nous considérer que comme l'un des détachements de l'armée internationale du prolétariat" (1) et que "nous n'avions entamé notre action que dans l'attente d'une révolution mondiale" (2). L'échec de la révolution allemande sera ressentie comme un rendez-vous manqué avec le destin.

La révolution prolétarienne était considérée plus probable en Europe occidentale qu'en Russie. La prise du pouvoir en Russie et l'échec de la révolution allemande démontrait qu'en réalité le contraire était vrai. Marx avait-il induit les marxistes en erreur? La faiblesse du potentiel révolutionnaire dans les pays industriels avancés signifiait-elle pas que plus le capitalisme était faible, plus les chances de la révolution y étaient élevées?

La révolution bolchevik était née dans un environnement international hostile. Un des premiers soucis de Lénine sera de trouver des alliés capables de miner les arrières des puissances occidentales. Les bolcheviks, avant leur arrivée au pouvoir considéraient déjà que les mouvements anti-impérialistes dans les pays coloniaux et semi-coloniaux constituaient une ^{réserve} "réserve stratégique" majeure, une force d'appoint, pour la révolution prolétarienne en Europe. Ce serait "l'infanterie d'Orient renforçant la cavalerie d'Occident". Dans un article écrit en 1913,

(1) La vie de Lénine par Louis Fischer.

(2) La vie de Lénine par Louis Fischer.

"l'Europe arriérée et l'Asie avancée", Lénine développera le thème que la bourgeoisie est encore capable de jouer un rôle progressiste en Asie. En Europe avancée "seul le prolétariat est une classe avancée", tandisqu'en Asie "la bourgeoisie y est encore avec le peuple cpntre la réaction"⁽¹⁾.

Une contribution capitale de Lénine à la doctrine marxiste était sa redéfinition des perspectives du développement capitaliste et révolutionnaire à l'ère impérialiste. Il sera en quelque sorte le médiateur entre le marxisme et le monde non européen. L'incarnation léniniste de la révolution socialiste était plus proche à la réalité du monde non européen que celle envisagée par Marx. Là, le problème russe était reproduit dans sa forme extrême.

Les bolcheviks s'intéresseront à l'organisation et à la classification des objectifs des mouvements anti-impérialistes. Plusieurs congrès concernant les luttes dans les pays coloniaux et semi-coloniaux eurent lieu. Au deuxième congrès du Komintern quatre points essentiels étaient en discussion: 1) la possibilité de passage direct au socialisme pour une société précapitaliste; 2) cette révolution n'étant pas seulement sociale mais nationale, quel devrait être le rôle de la classe ouvrière et de la paysannerie; 3) quels devraient être les rapports avec la bourgeoisie nationale?; 4) quelle était l'importance respective des révolutions prolétariennes d'Europe et des révolutions nationales d'Asie?

Pour Roy (marxiste indien), les communistes devaient exercer leur hégémonie sur le mouvement du début à la fin. Par contre Lénine disait que là où la bourgeoisie nationale est prête à se battre contre la domination étran-

1. Le marxisme et l'Asie page 178.

gère les communistes doivent non seulement faire alliance avec elle mais appuyer, aux premières phases de la lutte, la révolution dirigée par elle. Lénine dira que la dictature du prolétariat en Asie sera la dictature des paysans pauvres. Dans un rapport que Lénine fait au deuxième congrès pan-russe, il dit notamment à ceux dont la lutte doit se faire "non contre le capital mais contre les vestiges du moyen âge" que "vous ne trouverez la solution dans aucun livre communiste, mais seulement dans la lutte commune que la Russie a commencée. Il vous faudra poser les problèmes et les résoudre à l'aide de votre expérience propre... Vous aurez à vous appuyer sur le nationalisme bourgeois qui s'éveille chez eux, et qui ne peut manquer de s'éveiller, nationalisme qui est historiquement justifié" (1).

Au congrès de Bakou, Sultan Galiev parlera comme quoi le prolétariat en Occident est une classe sociale mais en Orient des nations tout entières étaient prolétariennes. Pour lui, "la seule solution pour l'Orient est qu'il puisse substituer à la dictature qu'exerçaient sur lui les métropoles occidentales, la dictature des nations prolétaires d'Orient sur les métropoles d'Occident" (2), car le remplacement de la bourgeoisie occidentale par le prolétariat occidental ne peut entraîner aucun changement vu que le prolétariat héritera mécaniquement de l'attitude nationale de la classe à laquelle il succède.

Pour beaucoup de peuples la révolution russe sera comme un espoir. Elle déclenchera un mouvement de révolte contre l'ordre capitaliste, mais le défi sera plutôt

(1) Le problème Chinois par Roger Garaudy page 84.

(2) Le marxisme et l'Asie par H.Carrère d'Encausse et S.Schram page 55.

orienté contre son exploitation des peuples colonisés et non pas contre son exploitation des travailleurs industriels des pays développés. Progressivement l'agent historique de la révolution changera non seulement géographiquement mais socialement aussi. L'orientation post-léniniste de la révolution socialiste impliquera que le renversement final du capitalisme serait l'oeuvre non pas de ses victimes prolétaires dans les pays avancés, qui sont devenu en quelque sorte ses alliés, mais de ses victimes dans les colonies (et plus tard dans les pays sous-développés).

Chapitre III

La révolution Chinoise

La menace du péril jaune est souvent brandite en Occident, mais il faut plutôt demander aux chinois ce qu'ils pensent du péril blanc. La Chine, au siècle dernier, est tombée sous la dépendance de l'Occident. L'invasion européenne était d'une nature différente que les autres occupations que la Chine avait connu, et d'ailleurs elle avait toujours su assimiler ses conquérants. Si le statut de la Chine était celui d'une semi-colonie et si elle n'était pas tombée sous la coupe d'une seule puissance, c'est essentiellement à cause de la rivalité des grandes puissances, qui avaient, chacune d'elles, ses zones d'influences et des seigneurs de guerre sur qui elles pouvaient compter.

Cet état de dépendance politico-militaire a déclenché certains processus, que l'on peut trouver dans les autres pays du tiers-monde, comme le développement d'une bourgeoisie qui vit dans le sillage de l'ouest tout en s'opposant à lui l'apparition du prolétariat moderne, la ruine de l'artisanat traditionnel, l'aggravation des problèmes agraires, la poussée des idéologies et du mouvement d'émancipation sous sa triple forme, traditionaliste (révolte des Boxers), nationaliste et communiste.

Pour beaucoup, le passé est une des clefs maîtresses de la Chine d'aujourd'hui. Jamais "l'indigène" a eu, au même degré, la conscience et l'orgueil de posséder une civilisation aussi brillante. D'autres avertissent qu'il faut se garder de tout "passéisme" excessif. La révolution chinoise est un fait profondément moderne, qualitativement nouveau, en même temps que profondément enraciné dans la terre chinoise." (1)

Tout n'est pas encore éclairci au sujet de l'histoire de la révolution chinoise. Des divergences énormes subsistent entre les sinologues, pas seulement sur l'interprétation des faits mais aussi sur leur véracité et leur enchaînement. Les rapports entre le P.C.C. et le K.M.T. (2) sont loin d'être parfaitement connus, non plus les conflits de tendances au sein du P.C.C., de même que la politique et l'action de l'Internationale Communiste en Chine. D'un autre côté, certains parleront de la stratégie (hérétique) maoïste, et d'autres de rétorquer en dissertant sur la "légende du maoïsme" (voir Sinisation du ^{marxisme} ~~maoïsme~~?). Pour certains la révolution en Chine fût essentiellement nationale et le ralliement autour d'elle se fit pour des motivations nationales, tandis que pour d'autres elle est nationale et sociale à la fois.

(1) Jean Chesneaux et John Lust. Introduction aux études d'histoire contemporaine de Chine. Page 18.

(2) Le Parti Communiste Chinois et le Parti Nationaliste Kuomintang.

Un des traits spécifiques à la Chine fût que, seules les forces politiques qui disposaient de la puissance militaire ont réellement compté dans la politique chinoise. La Chine de l'époque était un pays atomisé où le pouvoir réel échappait au gouvernement central. Des seigneurs de guerre (war lords) se partageaient la Chine, et la guerre entre eux était constante.

Une autre caractéristique de la révolution chinoise c'est son caractère itinérant. A plusieurs reprises, il y aura déplacement du centre de gravité des luttes politiques. La vraie Chine étant la Chine paysanne, toute perspective politique reste déterminée par le rapport villes-campagnes. C'est ne pas la ville moderne de Shanghai qui a libéré la Chine, mais plutôt le mouvement révolutionnaire venu des campagnes qui a fini par libérer Shanghai. Tous les pronostics furent ainsi déjoués. Certains diront même que la logique de l'histoire a été violée. Quelques uns ironiseront sur ce "marxisme des montagnes", Trotsky les comparait aux populistes russes, et Stalin dira d'eux: " Des Communistes, les communistes Chinois ? Ils sont au communisme ce que la margarine est au beurre."

1. Les origines intellectuelles de la révolution chinoise

Deux événements majeurs vont favoriser l'apparition et la diffusion du marxisme au Chine: l'un est le mouvement du 4 mai 1919 et l'autre la révolution russe de 1917.

Les historiens de la Chine Populaire font des évé-

nements du 4 mai une pièce maîtresse de leur système de périodisation. Au sens étroit "événementiel" du terme, le Mouvement du 4 mai 1919 n'est qu'une explosion du patriotisme chinois provoquée par la nouvelle que les Alliés, réunis à Versailles, remettraient au Japon et non à la Chine les possessions de l'Allemagne en Chine. C'est donc une réaction nationaliste contre l'amputation du territoire national par les puissances impérialistes. Mais l'importance du mouvement réside dans le fait qu'il a servi de véhicule à la propagation des idées nouvelles à travers le pays entier. C'était une sorte de "Renaissance chinoise".

Les étudiants s'attaqueront au support idéologique du régime impérial, à un système de pensée et d'organisation sociale qui s'impose depuis plus de deux mille ans. C'était une mise en question de l'héritage culturel de la Chine, un rejet du confucianisme, cette idéologie au maintien de laquelle l'élite dirigeante avait tout intérêt, vu ses principes de subordination aux supérieurs hiérarchiques qui renforçaient sa propre position. Et les étudiants défilèrent aux cris: "à bas la boutique de Confucius."

Un mouvement de masses, le 4 mai ? Bianco nous dira: "certes, mais il faut préciser que ces 'masses' laissaient de côté 95 % des chinois." (1) Malgré la sympathie qui lui portaient les autres couches de la population, ce mouvement n'avait touché et n'était animé que par les

(1) Les origines de la révolution chinoise par Lucien Bianco. Page 62.

étudiants et les intellectuels. Ce mouvement se caractérisera par son hostilité à la culture nationale, mais ceci pour délivrer le peuple chinois d'une culture morte et encombrante. Chen Tu-hsiu, éminent intellectuel et animateur de cercles d'études marxistes dira: "J'aimerais mieux voir la ruine de notre 'quintessence nationale' que l'extinction définitive de notre race, en raison de son inaptitude à survivre. Les Babyloniens ne sont plus: à quoi leur sert aujourd'hui leur civilisation?" (1) Le mouvement sera imprégné d'occidentalisation extrême tout en étant dirigé contre les puissances occidentales et le Japon (2). Son but, c'était de donner à la Chine la force qui la rendra capable de résister aux humiliations et à l'exploitation.

Peu avant, les chinois avaient reçu la nouvelle du triomphe de la révolution en Russie. La Russie se présentait comme exemple, proposait des solutions aux problèmes dont souffrait la Chine. Aussi, c'était pour la première fois qu'un grand pays européen renonçait aux privilèges acquis par les "traités inégaux" imposés à la Chine. Par la déclaration Tchitchérine du 4 Juillet 1918, les Soviétiques renonçaient à tous les avantages particuliers acquis en Chine par le régime tsariste. Le marxisme fût

(1) Bianco. Page 79.

(2) Le Japon est considéré comme ayant été à deux reprises "l'accoucheur" de son voisin: la Chine. Entre '37 et '45, le rôle de l'accoucheur sera plus décisif encore dans l'enfantement de la révolution chinoise.

une découverte en Chine. Les chinois y trouvèrent une doctrine qui emprunte à l'Occident tout en condamnant l'Occident. Schwartz dira que "c'est le léninisme qui tournera leur attention vers le prolétariat, plutôt que le prolétariat vers le léninisme." (1) Des cercles d'études furent créés dans plusieurs villes.

Les événements de 4 mai ont laissé une empreinte profonde sur les hommes politiques chinois qui devaient occuper le devant de la scène et jouer un rôle déterminant (Mao, Chou En-lai, etc.) A partir de cette date, l'intelligentsia chinoise évoluera, de façon ininterrompue, en direction de la gauche. Et plus précisément du marxisme. Les marxistes constitueront le groupe le plus actif, le plus fécond et le plus influent.

2. La naissance du parti et le "bloc à l'intérieur"

Les cercles d'études marxistes s'étaient multipliés et le point de confluence fût la création, le 1^e Juillet, du P.C.C. Douze délégués s'étaient réunis représentant cinquante sept membres. A ses origines, le mouvement communiste chinois apparaît comme un pur mouvement d'intellectuels. La période allant de 1921 jusqu'à 1927 est considéré comme la phase orthodoxe, où le parti a voulu être un parti ouvrier et s'est occupé d'organiser et de soulever le prolétariat. Ce qui est

(1) Schwartz cité par Jacques Guillermaz dans "La Chine populaire". Page 10.

moins orthodoxe, c'est la fusion du P.C.C. dans un parti bourgeois, le K.M.T. En 1923, le parti encore organisation squelettique, décide que ses membres adhéreront individuellement dans le K.M.T. Cette période sera aussi appelée celle du "bloc à l'intérieur". Que cette politique leur ait été dicté par Moscou, et que les communistes chinois aient manifesté des reticences, c'est chose inéniabile. N'empêche que cette politique leur a valu un rayonnement et un contact avec les masses qu'ils n'auraient pas pu réaliser seuls. Le jeune parti avait un intérêt immédiat à profiter de la popularité de la popularité de Sun Yat-sen et du K.M.T., pour élargir son audience auprès des masses. Signe de son progrès, c'est la montée des ses effectifs. D'abord relativement lente, 1.000 en 1925, puis très rapide, 30.000 en 1926 et 58.000 en Avril 1927.

A sa naissance, les membres du Comité central discutèrent des mérites comparés de la démocratie socialiste et du bolchévisme (1) et optèrent pour le bolchévisme. Deutscher dira que "toute ascendance marxiste originaire (any native marxist ancestry) lui faisant défaut, le communisme chinois descend droit du bolchévisme." (2) Aussi, dès le départ, un problème théorique fondamental était posé: le développement historique de la Chine répond-il au schéma des "cinq stades" (voir le premier chapitre) ou bien faut-il tenir compte de la spécificité du "mode de production asiatique" et de ses

(1) Voir Mao et la révolution chinoise par Jerome Ch'en..
Page 100.

(2) Ironies of History by Isaac Deutscher. Page 90.

survivances ? (1) Mais les communistes chinois ont préféré ignorer ce problème et s'en ~~tirer~~^{tenir} à la périodisation historique européenne.

Au cours des six premières années de son existence, le P.C.C. se présente comme le parti de la classe ouvrière. C'est en s'appuyant sur le prolétariat qu'il essaie de faire avancer la révolution. Ses armes sont les grèves et les insurrections urbaines. A quoi il faut ajouter la lutte armée contre le régime des seigneurs de guerre, lutte dont la direction lui échappe.

La pénétration du capitalisme en Chine avait créé un prolétariat industriel moderne, en grande partie issu de la paysannerie pauvre et le reste de l'ancien artisanat. Ce qui caractérise le prolétariat chinois, ce n'est pas seulement une exploitation pire que celle qu'ont connu les ouvriers européens mais surtout deux traits originaux: 1) des liens de dépendance personnelle, de caractère pré-capitaliste,

(1) Ce concept a donné lieu à des polémiques énormes au sein du mouvement communiste. Pour Marx, le "mode de production asiatique" est d'abord une forme de passage du communisme primitif aux sociétés de classes. Il se définit par les traits suivants: 1) Il n'y a pas de propriété privée de la terre. L'Etat est propriétaire du sol et organisateur de la production d s grands travaux (notamment hydrauliques), et les fonctionnaires de l'Etat ont un pouvoir de fonction qui n'est pas essentiellement lié à la propriété privée du sol. 2) Une forme originale des rapports de classes: l'Etat est l'exploiteur principal. 3) Les communautés villageoises vivent dans l'isolement car il n'y a pas de marché les mettant en rapport.

à l'égard des "intermédiaires de recrutement", se manifestant par des prestations gratuits sous formes de travaux domestiques ou de cadeaux exigés par des contre-maîtres qui ont un pouvoir discrétionnaire sur l'embauche et le renvoi; 2) des rapports particuliers avec le patronat du fait qu'une forte proportion de ce prolétariat travaille pour des fermes étrangères. Si bien que l'ennemie de classe, comme patron, ne fait souvent qu'un pour l'ouvrier avec l'occupant étranger, l'exploiteur sur le plan social avec l'opposeur^{ressort} sur le plan national. (1)

C'est à Hong-Kong, forteresse de l'Angleterre, qu'eut lieu la première grande épreuve de force entre ouvriers chinois et patrons étrangers. Le 12 Janvier 1922, dockers et marins cessèrent le travail en demandant d'un coup 30 % d'augmentation de salaires et des droits syndicaux. Les Anglais répondirent d'abord par des menaces et les ouvriers chinois, plutôt que de reprendre le travail dans les anciennes conditions quittèrent la ville. Sun Yat-Sen les accueillit à bras ouvert et partout en Chine furent organisées, spontanément, des manifestations de solidarité et de collectes en faveur des grévistes. Les Anglais finirent par céder. Li Da-Zhao, un des promoteurs du P.C.C., dans un discours prononcé en 1924 au club politique des étudiants de l'université de Peking, défendra la thèse que le peuple chinois, dans son ensemble, pouvait être considéré comme une classe opprimée, comme une "nation

(1) Voir Le problème Chinois par Roger Garaudy. Page 53-55.

prolétaire" et dira: "... à l'échelle mondiale le problème des races devient un problème de classes... . Dans l'avenir, des luttes raciales éclateront inévitablement, et ces luttes prendront la forme de guerre entre blancs et hommes de couleur, et se fondrant avec la lutte de classes." (1)

La stratégie et la tactique du P.C.C. dépendra souvent des décisions du Komintern. Le Komintern, unique source d'inspiration et seul soutien matériel du P.C.C. naissant, avait adopté une résolution sur la Chine en 1923 par laquelle il suggérait que le P.C.C. "tout en prenant garde de ne pas perdre sa propre identité révolutionnaire, collabore avec le K.M.T. pour renverser les seigneurs de guerre avant de concentrer ses efforts sur un mouvement prolétarien dont l'objectif serait l'instauration du socialisme". (2)

Pour Staline, l'essentiel était de trouver des alliés pour l'U.R.S.S. dans le cas où il y aurait une croisade anti-communiste des puissances occidentales. Ainsi, il était résolu à appuyer le principal promoteur de la révolution en Chine, quel qu'il fût. Ne croyant pas aux chances d'une révolution communiste en Chine, il affirmait que la Chine devait d'abord traverser une phase capitaliste de développement, dirigée par la bourgeoisie. Le K.N.T. lui paraissait tout

(1) Le marxisme et l'Asie 1853-1964 par H. Carrère D'Encausse et S. Schram. Page 306.

(2)

désigné pour accomplir cette tâche historique et il demandait en conséquence aux communistes de leur accorder leur soutien inconditionnel. Pour Moscou, le K.M.T. était en réalité un bloc de quatre classes (bourgeoisie, petite bourgeoisie, paysannerie, et prolétariat). Le P.C.C. en fusionnant avec, s'intègre ainsi à une force révolutionnaire qui inclut déjà le prolétariat. Beaucoup d'observateurs disent que les décisions du Komintern étaient, le plus souvent, prises en fonction des intérêts de la politique russe. Trotsky protestait en disant que c'était le travail des diplomates de faire des accords avec les gouvernements et les mouvements bourgeois existants, mais le devoir des révolutionnaires était de les renverser. Deutcher, spécialiste des problèmes du mouvement communiste, dira que "le socialisme dans un seul pays, dans l'U.R.S.S., signifiait pas de socialisme en Chine." (1)

En 1923, le P.C.C. reconnaît le K.M.T. comme la force centrale de la révolution nationale. Au congrès du K.M.T., en 1924, Sun Yat-sen fait adopter les "trois nouvelles politiques": 1) alliance avec l'U.R.S.S., 2) soutien des mouvements ouvriers et paysans, 3) collaboration avec le P.C.C.. Ce que cherche, en réalité, le chef du K.M.T., c'est uniquement l'appui de l'U.R.S.S. En 1926, le K.M.T. est admis comme association sympathisante au Komintern et Chiang Kai-shek élu comme membre honorifique.

Avec l'entrée en masse des communistes, l'extrême gauche du K.M.T. était née. Les étudiants qui devaient au

(1) Ironies of History by Isaac Deutcher. Page 93.

mouvement du 4 Mai une conscience politique mieux affermie, ceux aussi qui revenaient des missions travail-étude à l'étranger, allaient maintenant pourvoir le K.M.T. d'un encadrement. La force du P.C.C., dont les membres sont encore peu nombreux, résidait dans sa capacité de mobiliser les masses. Il paraissait être le véritable dirigeant du mouvement ouvrier et paysan. Le développement du syndicalisme pro-communiste inquiète la droite du K.N.T. Beaucoup craignaient que le "petit parti" l'emporte sur le "grand parti". La droite du K.N.T., bien que satisfaite de voir les ouvriers dans ses rangs, n'était pas enthousiasmée par tant de grèves et de manifestations. Les bourgeois, qui se sentaient débordés, trouva en Chiang Kai-shek l'homme fort capable de modifier le rapport des forces à l'intérieur du K.M.T., rapport qui penchait vers l'extrême gauche.

En 1926, c'est l'Expédition du Nord, opération qui tend à l'unification de la Chine, et qui remporte des victoires faciles sur les seigneurs de guerre désunis, et suscite et amplifie sur son chemin un mouvement révolutionnaire qui lui fraie le chemin. Les communistes jouèrent un rôle immense dans la mobilisation et dans l'encadrement du mouvement. Le point culminant de cet héroïque épisode est la grève insurrectionnelle de Shanghai, qui libère la ville avant même l'arrivée de l'armée du K.M.T. La ville est aux mains des insurgés et Chiang peut faire son entrée sans tirer un coup. Ses coups, il les réserva à ses alliés communistes.

Chen Tu-hsiu, secrétaire générale du P.C.C., s'était référé à Moscou pour se libérer de ses engagements

envers le K.N.T. et les impressionner sur la signification de cet événement, le plus grand soulèvement prolétarien en Asie. Mais le Komintern lui demanda de réaffirmer son allégeance au K.M.T. et de remettre le contrôle de la ville à Chiang. Chiang, se sentant suffisamment fort, fera la chasse aux communistes et le P.C.C. entra dans la clandestinité. Décimé et pourchassé, pour le P.C.C. se sera la défaite au sein de la victoire.

A Moscou, la polémique entre Staline et Trotsky battait son plein au sujet de la Chine. Trotsky dira ironiquement que les représentants du Komintern s'étaient comportés comme s'ils représentaient un KUOMINTERN. (1) Les méthodes, naguères introduites par les conseillers soviétiques furent mises aux services d'un anti-communisme des plus virulents. Et Deutcher vient d'ajouter que "les communistes chinois ont payé pour l'égoïsme sacré du premier Etat ouvrier, cet égoïsme que la doctrine du socialisme dans un seul pays avait élevé au stade d'un principe". (2) Quelques jours auparavant Staline s'était vanté que "nous utiliserons la bourgeoisie chinoise puis nous la rejetterons comme un citron pressé." (3) Beaucoup rendent Staline coupable d'avoir obligé les communistes chinois de rester à l'intérieur du K.M.T., d'accepter sa discipline, de mettre de côté leurs aspirations indépendantes préparant ainsi leur hari-kari en 1927. Mais Staline était beaucoup moins soucieux d'aider au triomphe

(1) Jeu de mots sur Komintern et Kuomintang.
 (2) The Prophet Unarmed 1921-1929 by Isaac Deutcher. Page 326.
 (3) The Prophet Unarmed 1921-1929 by Isaac Deutcher. Page 335.

de la révolution chinoise que d'assurer un allié dans la nouvelle Chine nationaliste en train de se fonder. Pour Staline, ce pénible épisode discréditait Chiang dans son propre parti et sonnait le glas de sa carrière. Effectivement l'aile gauche du K.N.T. s'empressa de dénoncer Chiang et il fût exclu du parti nationaliste. Mais, loin d'être réduit à l'impuissance, il détenait déjà le pouvoir de fait. Trois mois plus tard, l'aile gauche du K.N.T. se séparera, à son tour, des communistes.

Les massacres d'Avril 1927 à Shanghai et puis l'échec de la Commune de Canton en décembre de la même année, sseront comme la manifestation symbolique de l'impossibilité en Chine de s'emparer du pouvoir tout d'un coup par une action menée dans un ou plusieurs grands centres urbaines. L'expérience aussi d'un combat avant tout politique s'est soldée par un échec catastrophique. La faiblesse du parti, privé de soutien militaire, était ainsi mise à nue.

Durant cette période, deux erreurs principales furent commises: sous-estimation constante du danger que représentait Chiang et sous-estimation de la capacité révolutionnaire de la paysannerie. En fait, à plusieurs reprises le P.C.C. dénoncera les " excès paysans".

3. La stratégie paysanne ou l'hérésie en acte

Certains, dont Schram, disent que Mao, durant la période précédente, était à la droite de son parti, et

préconisait une coopération plus étroite avec le K.M.T. parce que mieux implanté dans les campagnes que le P.C.C. En Février 1927, de retour de sa province, Mao fait au P.C.C. un "Rapport sur une enquête à propos du mouvement paysan dans le Hunan" (1), où il dit en substance que la vraie révolution chinoise se passa dans les campagnes, que le parti devait cesser de condamner les "excès paysans" mais au contraire, assumer la direction du mouvement et lui assurer des perspectives socialistes. Pour lui, la révolution dans les campagnes était en train de se faire à leur insu. N'ayant pas reçu l'adhésion de la direction à ses vus, Mao retourna chez lui.

destruction

La ~~direction~~ presque totale de la base urbaine du parti, à la suite de la répression de 1927, ne laissait que l'alternative: une mutation dans les méthodes d'action ou la disparition. Continuer à fonder la révolution essentiellement sur le prolétariat urbain, c'était repousser très loin la libération du peuple chinois de son oppression nationale et de son exploitation sociale, d'autant plus que dans les villes se trouvait, en face du prolétariat, le gros des forces de l'impérialisme.

Pour Mao, le déplacement des luttes politiques vers les campagnes avait l'avantage que, à l'intérieur du pays la grande bourgeoisie et les forces étrangères n'avaient

(1) C'est Rapport est à l'origine de controverses passionnantes surtout entre Schwartz et Witfogel. J'en parlerai ultérieurement. Pour Schram, il "ne relève ni du léninisme 'orthodoxe' ni du léninisme 'hérétique', il est essentiellement a-marxiste". Mao Tse-toung présenté par Schram. Page 45.

que faiblement pénétré. Aussi, au fin et à mesure que l'on s'éloignait du centre des provinces, le pouvoir local s'affaiblissait, jusqu'à devenir, dans les zones frontalières entre provinces, pratiquement inexistant. C'est donc là que les communistes pouvaient s'implanter et établir leurs bases. Par après, il serait possible à longue échéance, "d'encercler les villes par les campagnes, puis de prendre les villes".

En plus, au moment où le prolétariat était réduit au silence, ce qui était supposé être "l'accompagnement" agraire de la révolution dans les villes, tonnait fort encore. Pour Mao, ce mouvement n'était pas qu'un accompagnement. Il considérait le mouvement paysan comme une force autonome, comme la force décisive dans le mouvement révolutionnaire et non une force d'appoint. (1) Mao déclarera à Edgar Snow en 1936 "celui qui gagnera la paysannerie, gagnera la Chine. Celui qui résoudra la question agricole, gagnera la paysannerie". (2)

Les instances supérieures du parti ne partagent pas les idées exprimées dans le "Rapport, néanmoins ils demandent à Mao de diriger l'insurrection connue sous le nom "Soulèvement de la moisson d'automne". Mais l'insurrection

(1) Tous les passages attribuant aux paysans pauvres le mérite exclusif de la révolution à la campagne, ont été supprimé en 1951, lors de l'édition des oeuvres choisies de Mao.

(2)

La Chine de Mao : L'acte Communiste . par H.S. Karol.

est écrasée car la situation n'est plus celle qu'il avait découvert quelques mois au paravant. La volte-face de Chiang et la terreur "blanche" avaient provoqué un reflux du mouvement révolutionnaire. Mao s'enfonça avec les rescapés dans les montagnes.

Cette année là, le parti connu de grands conflits de stratégie politique. Mao fut accusé d'avoir des points de vue purement militaires, d'avoir même une sorte de "déviation militaire". On lui reprocha son échec pour mobiliser les masses et il perdit sa position dans l'hierarchie du parti. (1) Le C.C. adopte une politique de création de Soviets en Chine, politique que Mao préconisait déjà, mais le C.C. l'envisageait différemment que lui. Le C.C. opte pour une politique d'insurrection armée, insurrection des ouvriers et des paysans. Les forces armées, qui étaient la clé de voûte chez Mao, n'étaient pour le C.C. qu'une force auxiliaire.

Pour la direction du P.C. de l'époque, c'était la classe ouvrière qui était chargée de la mission historique de construire l'ordre nouveau. Les villes constituaient le seul terrain d'action communiste et les dirigeants du parti ne pouvaient admettre la thèse qui donnait la primauté aux bases révolutionnaires établies dans de lointaines campagnes. Il n'est pas exagéré de dire qu'un conflit émergeait entre une conception basée dans une large mesure sur le modèle

(1) Voir l'article de Stuart Schram: The military deviation of Mao Tse-toung in Problems of Communism. Jan-Feb. 1964 - Vol. XIII, n° 1.

d'Octobre et la conception maoïste, basée sur la guerre de guérilla dans les campagnes. La direction du parti ordonna l'attaque de certaines grandes villes, pour placer le mouvement soviétique, exclusivement rural, sous l'hégémonie du prolétariat et bénéficier ainsi de la direction de la classe ouvrière. Mis en échec, Mao et Chu Teh prennent une décision capitale, refuser d'obéir au C.C. et de leur propre chef, ordonnèrent la retraite générale vers le Kiangsi. Pour Mao, la révolution par insurrection n'était pas praticable en Chine.

Entre 1927 et 1931, quelles sont les relations entre l'activité communiste dans les bases soviétiques et l'activité communiste dans les "régions blanches" ? De toute façon, l'histoire officielle du P.C.C. se passe ailleurs que dans les bases soviétiques, car cette expérience décisive n'est le fait qu'une minorité. La fin de la première phase avait été marqué par l'élimination de Chen Tu-hsiu et de l'équipe des fondateurs plus théoriciens que praticiens. Contre la direction précédente, considérée comme "droitière et opportuniste", le P.C.C. se lance dans un certain nombre d'aventures gauchistes, plus tard qualifiés de "Putschisme". Le C.C. était très souvent en désaccord avec Mao et essayait de faire prévaloir sa suprématie théorique. On lui reprochait de perpétuer le pouvoir personnel au sein de l'armée rouge au détriment de l'autorité du parti. Sa force croissante devenait un défi à l'autorité du C.C. Entre temps, les délégués du Komintern s'appliquaient à faciliter la carrière d'hommes qu'ils connaissaient mieux et qui offraient des garanties d'orthodoxie. Ainsi, un groupe connu sous le nom des "26 bolcheviks", composé d'éléments formés à Moscou, à l'Univer-

sité Sun Yat-sen, prit en main les destinés du C.C. Mais le C.C., coupé de la base ouvrière n'avait aucune force à opposer à Mao et comprit que s'ils se séparaient de lui, ils risquaient de devenir un groupuscule impuissant et clandestin. Les maoïstes commençaient à prendre le pouvoir de fait, et la décision essentielle de Mao, de mener le combat dans l'arrière pays chaotique de la Chine morcelée, fût peu à peu accepté par tous. Enfin la direction nominale rejoignit le "pouvoir réel".

Les maoïstes connurent leur première victoire le 7 Novembre 1931, à Juichin, lorsque la République Soviétique Chinoise fût proclamée. Mao, qui reçut le plus grand nombre de suffrages, devint président de la république; lui qui n'était que le numéro 6 ou 7 au sein du parti. Aucun dirigeant bénis par le Komintern ne fut confié un poste quelconque, même pas de titres honorifiques. Cette république s'étendait sur plusieurs provinces mais avait des frontières mouvantes.

Face à la "stratégie urbaniste" précédente, la stratégie maoïste aura le dessus. "Stratégie" maoïste, vu qu'elle implique un apport qui relève de la technique de la conquête du pouvoir. Schwartz parlera d'hérésie en acte, car cette stratégie est vécue plutôt qu'affirmée. Mao aura toujours le souci de donner un déguisement orthodoxe à une pratique qui ne l'est pas. A ses détracteurs, il répondra: "Ce n'est que si la lutte de la paysannerie ne bénéficie pas de la direction ouvrière qu'elle se terminera par une défaite, le fait que le développement de la lutte de la paysannerie déborderait la force des ouvriers ne saurait, en revanche,

nuire à la révolution." (1) Le phénomène paradoxal était que, coupé du prolétariat et des villes, le P.C.C. pour forcer le progrès de l'histoire, choisit comme terrain d'action une des régions les plus délaissées d'un pays lui-même sous-développé. Quant à la composition sociale du parti de la classe ouvrière, elle se résume à ceci: des paysans encadrés par des intellectuels et secondés par des troupes en grande partie formées "d'éléments déclassés", eux-mêmes issus de la paysannerie. Mao, commentant la présence d'un haut pourcentage d'éléments déclassés, affirmera que le remède est l'intensification de la formation politique. Il aura souvent recours à des "campagnes de rectification" pour donner à cette masse hétérogène une pensée et une discipline. Comme forme d'action, la grève fait place à la guérilla et c'est la révolution agraire qui est au coeur du programme.

Entre temms, le Japon envahit la Mandchourie. Chiang trop préoccupé par les succès des communistes sur ses arrières (ils contrôlaient presque un 1/6 du territoire chinois) n'opposa pas de résistance. Son mot d'ordre était: "nettoyage d'abord, résistance ensuite." La croissance de l'armée rouge avait été rapide: 1928 : 10.000, 1929 : 22.000, 1930 : 62.000, 1931 : 145.000, 1932 : 170.000, 1933 : 300.000 hommes. Chiang lança entre 1933 et 34, contre les bases soviétiques plusieurs "campagnes d'annihilation". La cinquième réussira, mais victoire partielle car le gros de l'armée rouge n'est pas anéanti mais parvient à briser l'encerclement.

(1) Mao Tse-toung présenté par Stuart Schram. Page 49.

Il paraît que Mao avait connu une disgrâce en 1934 et qu'il était en désaccord avec la défense statique adoptée par la direction politique du parti, défense qui fût particulièrement meurtrière pour les communistes. Effectivement, la tactique des communistes au cours de cette campagne cause quand même quelque étonnement. Face à Chiang qui recherchait l'engagement afin d'en finir avec l'armée rouge, eux s'accrochant à chaque pouce du territoire soviétique, sans tenir compte de leurs pertes. Le fruit de sept années de difficile implantation leur fût enlevé.

Le P.C.C. prit à ce moment la décision historique, d'aller au Nord, "là où les camarades ont déjà établi une base contre le Japonais." Rien ne put les empêcher de parvenir jusqu'au seul soviet qui subsistât encore. La Longue Marche, ce fût une retraite, mais aussi une épopée. Expédition de 12.600 Kms où l'armée rouge se transforma en une sorte de "république nomade", traversa onze provinces et fît prendre conscience à 200 millions de paysans des perspectives d'une révolution agraire. Ils devaient livrer régulièrement des batailles et l'armée maoïste en sortira décimée. Mais les survivants étaient d'une trempe nouvelles; des cadres d'élites s'étaient forgés.

Le 6 Janvier 1935, le bureau politique élargi, se réunit à Tsunyi, durant une pose. Tout devait être réglé sur place maintenant, y compris les questions d'hierarchie au sein du parti. Mao fût élu à la présidence du P.C.C. Cette conférence au sommet marqua le déclin de la fraction "moscovite" et les partisans de Mao critiquèrent la stratégie militaire adoptée durant les derniers jours du soviet du Kiangsi.

Chou En-lai, parlant au nom du bureau militaire du C.C., émit l'avis "de mettre à profit la guerre contre le Japon pour tenter de reconstituer un nouveau front uni, car l'armée rouge avait grand besoin de voir se relâcher la pression du K.M.T." La conférence adopta également le mot d'ordre: "vers le nord, pour combattre le Japonais." (1) L'adoption de ce slogan, donnait aux troupes exténuées et démoralisées une direction, un but.

4. Le front uni et la guerre contre le Japon

Face au grignotage systématique de la Chine par le Japon, Chiang temporise. Mais les empiétements des Japonais étaient en train de modifier le statut de la Chine, de semi-colonie de plusieurs puissances en colonie de Japon seul. Chiang, le nationaliste, cède devant l'ennemi et évite le conflit ouvert. Et s'il se forge une armée moderne, son objectif, c'est réaliser d'abord l'unité de pays aux dépens des ennemis intérieurs, tout en tolérant provisoirement les atteintes à l'intégrité nationale portées par l'ennemi extérieur. Ce choix un slogan le résume: "Unification puis résistance."

Contre cette politique de conciliation, des mouvements de protestations s'organisent. Chiang se trouve placé en position délicate vis-à-vis de son opinion publique, à qui il apparaît plus disposé à faire la guerre à ses compatriotes communistes qu'aux agresseurs étrangers. Des orga-

(1) Mao et la révolution chinoise par Jerome Ch'en. Page 222.

nisations de "Salut National", très critiqués à l'égard des positions officielles, se développent. Elles font pression en vue de voir prendre fin la guerre civile et sont animées surtout par des intellectuels et les étudiants. Entre temps, le P.C.C., dont le territoire retrécissait et pour qui le front uni devenait de la plus extrême urgence, lançait le slogan: "Chinois, ne combattez pas les chinois ! Demandez-vous quel est votre véritable ennemi." Les appels pour l'oubli du passé fratricide se multipliaient. Le P.C.C. substitue à l'appel, durant la Longue Marche, pour la constitution d'un "front uni à la base" excluant Chiang, l'idée d'un "front uni au sommet". Mao déclare que les troupes communistes ne s'en prendront pas aux armées nationalistes qui ne les attaqueront pas. C'est alors que "le Jeddne Maréchal", originaire de la Mandchourie (1), commandant l'armée supposée annihiler les communistes, se révolte contre Chiang. Chiang, venu à Sian pour discuter avec lui, est accueilli par une puissante manifestation anti-japonaise et il est enlevé peu après par l'armée. "L'Incident de Sian" constituera un tournant décisif dans l'histoire de la révolution chinoise. Le P.C.C. dépêche Chou En-lai à Sian, pour négocier avec les insurgés, et il parvient à sauver Chiang, "ce massacreur des communistes", au grand dépit de certains officiers qui voulaient le décapiter.

Chou parvint à un accord avec Chiang. Le coup de Sian avait prouvé que la pression militaire était le seul moyen de faire prévaloir le point de vue de l'arrêt de la guerre ci-

(1) Province sous occupation japonaise.

vile. Le revivement de Chiang fût annoncé au pays avec les précautions nécessaires, pour que nul ne puisse soupçonner que la nouvelle politique, qui lui avait été imposée, n'était pas absolument conforme à ses convictions intimes. Cette fois-ci, le K.M.T. et le P.C.C. ne tentèrent pas de constituer un bloc commun comme en 1924. Le 22 Septembre 1937, après d'interminables négociations, ils lancèrent ensemble un appel à la nation, mais en tant que deux forces distinctes et indépendantes qui s'étaient mises d'accord pour organiser la lutte anti-japonaise. La période qui s'annonce sera appelé "le bloc à l'extérieur". Le P.C.C. donna au K.M.T. la garantie que les communistes cesseraient de ~~préciser~~ ^{préciser} un renversement violent du régime, qu'ils réorganiseraient leur armée de manière à accepter les ordres de Chiang, qu'ils feraient des élections générales dans les régions soviétiques et qu'ils renonceraient à la réforme agraire radicale. Les communistes rebaptisèrent la république soviétique du Yenan "Région frontière" et leur armée s'appela désormais la 8^e armée de route. Ce compromis n'affectait en rien l'autonomie d'organisation du P.C.C. et Mao écrivit dans des brochures internes au parti que tout ne devait pas être sacrifié à l'intérêt du front uni.

Le processus de rapprochement entre P.C.C. et K.M.T. contre le Japon, fût-il imposé par Moscou et le Komintern, ou était - ci une réponse à une situation locale ? Déjà en 1935, le Komintern impose à ses sections nationales, la tactique du front uni, où la priorité est donnée à la lutte nationale. Toutes les déclarations de Moscou encourageaient le P.C.C. à concentrer ses efforts sur la réalisation de ce front uni

auquel ils avaient déjà songé. En plus des dangers que faisait peser le nazisme sur le mouvement communiste international, la menace de l'expansionisme japonais débordait maintenant les limites de la Mandchourie et les Japonais installaient des régimes fantoches. Staline, pour sa part, considérait que Chiang représentait la seule force capable de s'opposer efficacement aux Japonais sur le continent asiatique. Mao, dira que "dans la poursuite de la guerre anti-japonaise et l'organisation du front national uni anti-japonais, le K.M.T. occupe la position dirigeant et tient lieu d'ossature ... A la seule grande condition de soutenir jusqu'au bout la guerre de résistance et le front commun, on peut prévoir que l'avenir du K.M.T. sera brillant ..." (1) N'empêche que la majorité des observateurs sont unanimes pour considérer que la politique générale du front uni n'a pas été fournie par une instance du Komintern, mais s'est développée comme une réponse à des conditions nationales. Ainsi, de ses mésaventures Chiang retire un surcroît de prestige d'ailleurs immérité puisqu'il est le fruit d'une politique qui lui a été imposée. A l'époque du premier front uni, ni Mao ni Chiang n'étaient des figures de grande importance. Mais en 1936, l'un était le chef indiscuté du P.C.C. et l'autre en passe de devenir le chef indiscuté de la nation. Chiang devient le symbole de l'unité nationale. Mais cette guerre qui, en commençant, le grandit, sera la cause directe de son chute. Elle va marquer le début d'une montée ininterrompue de la puissance militaire des communistes, tandis que celle du K.N.T., moins bien préparé à la direction et à l'organisation des masses, ne cessera de décliner en dépit des apparences.

(1) Mao Tse-toung présenté par Stuart Schram. Page 191.

Le P.C.C. qui comptait 40.000 membres en 1937, en compte 1.200.000 en 1945. Agnes Smedley qui interviewait Mao en 1937 lui demanda si la politique de front uni impliquait que les communistes chinois abandonnaient la lutte de classes. Mao lui répondit que "les communistes ne lient pas leur points de vu aux intérêts d'une seule classe à un moment donné (to the interests of a single class at a single time) mais sont passionément concernés par le sort de la nation chinoise..." (1) Le P.C.C., durant cette période exaltera beaucoup moins l'aspiration à la révolution sociale que le sentiment national. Jusqu'en 1935, un aspect plus classique du marxisme apparaît au premier plan. Le parti est avant tout l'instrument de la révolution sociale. Il tente d'abord de soulever les ouvriers des villes: c'est la phase orthodoxe. Puis il fait retraite au fond des campagnes: c'est la phase paysanne.

La guerre contre le Japon donna aux communistes l'occasion d'étendre considérablement leur influence dans toute la Chine du nord-est. Tandis que les troupes nationalistes tentent de stabiliser l'avance ennemie, les communistes réussissent à s'infiltrer derrière les lignes Japonaises et organisent la résistance. Chiang se sentait incapable, militairement et politiquement, de contester la présence japonaise. Il entretenait certes une très importante armée, qui bénéficiait de l'aide matérielle des Etats Unis, mais il entretenait pour après la guerre. Les meilleures troupes nationalistes et le matériel le plus moderne étaient occupés à monter la garde devant Yenan. Au général américain Stickwell, Chiang exposa ainsi ses conceptions stratégiques lointaines: "pour moi, le

(1) Mao Tse-toung by Stuart Schram. Penguin Books. Page 201.

problème majeure n'est pas le Japon, mais l'unification générale de mon pays. Je suis sûr que vous battrez un jour les Japonais, avec ou sans les troupes que je vous réserve pour le nord-ouest. Par contre, si je laisse Mao pousser sa propagande à travers toute la Chine libre, nous risquons - et vous aussi - de notre être battus pour rien. Car derrière Mao, il y a la religion communiste et en conséquence, la Russie." (1) Il était convaincu que les Américains seraient victorieux dans le Pacifique, et il proclamait son intention de "troquer l'espace contre le temps". (2) De par l'expérience acquise au Kiangsi (son importance n'est pas seulement la stratégie paysanne, mais aussi l'expérience militaire) et durant la Longue Marche, les communistes possédaient un net avantage dans la guerre de guérilla. Leurs efforts d'endoc-trinement des troupes et des villageois, facilités pour les atrocités japonaises, rencontraient beaucoup plus de succès que les déclarations publiques de K.M.T. émanant de Chung-king, qui n'attirait que les profiteurs ambitionnant de devenir fonctionnaires, et de s'enrichir. Tandis que Yenau était le centre était le centre de formation des cadres et le cer-veau d'une résistance populaire et d'une révolution sociale menées dans un immense territoire sur les arrières de l'enne-mie. C'est de Yenau que partaient les organisateurs clandestins de bases libérés et ils vivaient comme de simples paysans. Partout où pénétraient les communistes l'occupation et le contrôle japonais furent circonscrits à une périmètre de quel-

(1) La Conquête de la Chine par Mao Tse-toung par L.M. Chassin. Page 19.

(2) Les origines de la révolution chinoise par Lucien Bianco. Page 251.

ques kilomètres des grands villes.

De cette guerre contre le Japon, le P.C.C. sortira plus fort que jamais. Les communistes avaient été les véritables chefs de la résistance nationale. La progression qu'ils ont effectué au cours de la guerre est telle, que les observateurs avertis se demandaient, à partir de 1943, s'ils n'ont pas, par avance, gagné la guerre civile. C'est parce que il y avait une convergence des fins que les communistes ont pu réussir, entre 1937 et 45, à établir leur contrôle effectif sur une population d'environ 100 millions. ^{Si} Ce développement massif de l'entreprise communiste n'avaient pas bénéficiés d'un appui réel de la part de la population, ils auraient été vite liquidés par l'occupant. C'est à la fois au nom de salut national et au nom de la justice sociale qu'ils ont pu rallier ainsi le peuple chinois à leur cause.

5. La prise du pouvoir et le régime de démocratie nouvelle

L'ennemi traditionnel vaincu, K.N.T. et P.C.C. demeurent face à face dans la méfiance et l'hostilité. La rivalité entre eux commencera dès la capitulation japonaise lorsque Chu Teh donna l'ordre à ses troupes de recevoir la reddition des armées japonaises. Il s'agissait d'une initiative de portée considérable, puisqu'elle aurait mis entre les mains du P.C.C. des quantités d'armes énormes. Avec l'aide politique (1) et logistique des Américains, le K.N.T. put gagner

(1) Le commandement américain ordonne les Japonais de ne remettre leurs armes qu'aux troupes du K.N.T..

presque partout cette course au désarmement de l'adversaire. La guerre ouverte, elle n'éclate qu'en 1946. D'abord favorable au gouvernement légal, elle tourna progressivement à l'avantage des révolutionnaires. La corruption, le désordre économique et la démoralisation politique finirent par ronger le régime. De plus, il n'avait plus d'assise populaire.

Au moment de la capitulation japonaise le P.C.C. contrôlait un territoire peuplé de 100 millions d'habitants. Ses années régulières se montaient à 900.000 hommes et les milices populaires à environ deux millions. Le K.M.T. était bien décidé à écraser cet Etat dans l'Etat. Chaque force gouvernant sans partager de vastes territoires, la lutte pour le pouvoir ne pouvait être que militaire. C'est pour cela que la prise du pouvoir par les communistes ressemblera fort à une conquête. Mais les communistes appuyèrent leur action militaire par une magistrale action de propagande auprès des masses sur les deux thèmes centraux du nationalisme et de la condition agraire. Les Américains furent substitués aux Japonais et la réforme agraire mise en application dans les zones libérées valait au parti un large appui rural. Guillemaz dira: "en face de tant de vitalité, le K.N.T. ne saura renouveler ni ses hommes, ni sa doctrine, ni sa discipline. Il ne cristallisera sa résistance autour d'aucune idée-force". (1) Dans "The Stilwell papers", Stilwell (général américain) donne de la façon suivante son témoignage sur le K.M.T. et le P.C.C.: "Je juge le K.M.T. et P.C.C. d'après ce que j'ai vu. K.M.T.: corruption, négligence, chaos, impôts, différence entre les paroles et les

(1) La Chine Populaire par Jacques Guillemaz. Page 39.

actes. Accaparement, marché noire, échanges commerciaux avec l'ennemi. Programme communiste: réduction des impôts, des loyers, des taux d'intérêt. Elever la production et le niveau de vie. Le peuple participe au gouvernement. Ils pratiquent ce qu'ils prêchent." (1)

Comment expliquer cette évolution conservatrice du K.M.T., naguère révolutionnaire ? Ce fléchissement s'explique par le choix d'accorder la priorité aux tâches politico-militaire, pacification et unification. La rupture avec les communistes l'avait aussi dévitalisé et l'avait privé des militants les plus radicaux. La porte fût ensuite grande ouverte aux éléments conservatives de la société chinoise. En 1949, ce sera la victoire des communistes sur leurs vainqueurs de 1927 et le régime nationaliste n'apparaîtra, après coup, que comme une transition entre le vieil ordre confucien et l'ordre nouveau communiste.

Mais avant que la dernière épreuve entre P.C.C. et K.N.T. ne commence, des négociations pour la formation d'un gouvernement de coalition eurent lieu. Les Américains jouèrent le rôle de médiateurs. Les points d'échappement furent le statut des territoires contrôlés par les communistes et le nombre de divisions de l'armée rouge à maintenir en temps de paix. Les hostilités ne tardèrent pas à se déclencher mais plusieurs cessez-le-feu furent décrétés. Et le même processus se répéta à chaque fois: chaque camp haussait le ton quand

(1) La conquête de la Chine par Mao Tse-toung par L.M. Chassin. Page 29.

la tournure des combats était en sa faveur et, au contraire, se radoucissait lorsque l'ennemi avait l'avantage. Pour eux les négociations n'étaient qu'une arme que chacune des deux forces utilisait à ses propres fins. Mais tous les observateurs sont unanimes, sur le plan stratégique, les négociations ont servi les communistes.

L'aide américaine aux nationalistes était difficilement compatible avec la position de l'arbitre neutre. Chou En-lai avertit Marshall que le P.C.C. se trouverait dans l'obligation de reconsidérer sa position si les Etats-Unis persistaient à l'aider l'un des antagonistes de la guerre civile. Au fond, qu'est-ce qu'un médiateur qui signe des accords d'assistance militaire et économique avec un des partis, dont il transporte les troupes sur ses propres avions et bateaux de guerre ? Des quantités énormes de l'aide américaine passaient aux communistes, et souvent au premier combat. Beaucoup ironiseront sur l'importance d'avoir des hommes et des armes si les premiers ne veulent pas se servir des seconds. Effectivement des divisions entières passaient aux communistes.

Chiang, pour sa part, ne croyait pas que l'U.R.S.S. resterait neutre. C'est pour cela qu'il attachait énormément d'importance au contrôle de la Mandchourie, de peur que les communistes n'établissent une république adossée à l'U.R.S.S. et que deviendra imprenable. Et c'est en Mandchourie qu'il perdra l'élite de ses troupes et le débâcle ne tardera pas à venir. Seuls les Américains auraient pu sauver la Chine nationaliste, mais il leur aurait fallu accepter les risques d'une intervention directe et massive. Le gros de leurs troupes étaient bloquées en Europe, continent plus important pour eux

et plus menacé à leurs yeux. En établissant le blocus de Berlin, en provoquant le "coup de Prague" et en créant une atmosphère de tension en Europe, il est certain que Staline voulait avant tout défendre les intérêts de l'U.R.S.S. et non pas détourner les Américains de l'extrême Orient. Reste que son action a profité aux communistes chinois. Staline devait dire en 1948 à un dirigeant yougoslave: "Après la guerre nous avons invité les camarades chinois à se rendre à Moscou. Nous leur avons dit brutalement que nous considérons le développement d'une rébellion en Chine comme sans espoir, que les camarades chinois devraient rechercher un modus vivendi avec le gouvernement Chiang Kai-shek, qu'ils devraient se joindre au gouvernement Chiang Kai-shek et dissoudre leur armée. Les camarades chinois approuvèrent ici à Moscou les vues de leurs camarades soviétiques, mais retournèrent en Chine et agirent tout à fait différemment. Ils rassemblèrent leurs forces, organisèrent leurs armées, et maintenant, comme vous pouvez voir, ils sont en train de battre les armées de Chiang Kai-shek. Ainsi, dans le cas de la Chine, nous reconnaissons que nous avons été dans notre tort. (1)

La révolution chinoise n'a pas triomphé à la suite d'un coup d'Etat habilement mené par une poignée d'hommes. Elle mûrit pendant 25 ans. Elle a été une guerre prolongée, "devenue presque un mode de vie." (2)

(1) Mao et la révolution Chinoise par Jerome Ch'en. Page 312.

(2) L'U.R.S.S. et la Chine devant les révolutions dans les sociétés pré-industrielles. Par H. Carrère, D'Encausse et Stuart Schram. Page 18.

Le P.C.C. a reconnu dans les paysans l'immense réservoir de mécontentement susceptible de renverser l'ancien régime. Les trois éléments essentiels du chemin qui a conduit le P.C.C. vers le pouvoir sont le ~~matérialisme~~ ^{nationalisme}, la guerre des partisans et la révolution agraire. Pendant la guerre ~~Contre~~ le Japon et plus tard pendant la guerre civile les communistes ont utilisé une technique simple mais efficace pour éveiller la conscience politique de paysans. Ils réunissaient les villageois et invitaient les plus pauvres d'entre eux à raconter leur vie. Ces "exposés d'amertume" illustraient de façon saisissante les injustices sociales. Aussi le P.C.C. avait des buts qui coïncidaient réellement avec les aspirations profondes de tout le peuple chinois: en finir avec la domination étrangère et rendre à la Chine son rang dans le monde. Bianco pensera que cette ultime phase de la lutte ne fut pas exactement ou pas seulement la victoire de marxisme sur le nationalisme, mais l'absorption de celui-ci par celui-là. Il dira que "c'est par le communisme que le nationalisme triomphe" (1) K.S. Karol les appellera les Piémontais de la Chine et rappellera les remarques du professeur Tawney sur la Chine. (2) Tawney consterné par le quasi inexistence de l'Etat dira que la survie de la Chine dépendra de sa réunification sous une autorité centrale. L'idée même d'un gouvernement étant impopulaire en Chine, quelques régions devront jouer le rôle de la Prusse et du Piémont, celui d'une base à partir de laquelle peuvent se répandre les idées nouvelles,

-
- (1) Les origines de la révolution chinoise par Lucien Bianco. Page 275.
- (2) Voir La Chine de Mao: l'autre communisme. Par K.S. Karol Pages 126-132.

base efficacement organisée et gouvernée, dont l'exemple influencera les autres provinces. C'est justement ce que le P.C.C. a fait.

Le P.C.C. considère que sa révolution fut une révolution ouvrière parce qu'elle était animée par la doctrine et par des cadres marxistes. Mais ce parti ouvrier, réfugié pendant plus de vingt ans dans les campagnes, n'a-t-il pas été modifié par cette transplantation ? C'est l'armée qui jouera le rôle dirigeant, celui de la classe ouvrière. Mais pour Mao le parti commande au fusil et "chaque communiste doit saisir cette vérité: la puissance politique s'accroîtra à la point du canon. Notre principe, c'est que le parti communiste commande au canon, et que jamais nous ne permettons au canon de commander au parti". (1) Le prolétariat n'a joué qu'un rôle mineur dans la dernière phase, la bonne, de la révolution. Ni grèves importantes, ni insurrections urbaines pour frayer la voie à l'armée rouge. Pourquoi cette carence du prolétariat au moment décisif, carence révélatrice de la faiblesse du P.C.C. dans les grands centres urbaines ? Les causes principales de l'abstention ouvrière sont à découvrir dans la répression de 1927, la désindustrialisation systématique des villes côtières par l'occupant japonais et l'organisation par le K.M.T. de syndicats semi-officiels. Aussi, il faut dire que le P.C.C. était loin des villes durant toute une période, peut-être celle où

(1) Mao et la révolution chinoise par Jerome Ch'en. Page 264.

les ouvriers avaient le plus besoin de sa direction. (1)

Le 1^e Octobre 1949, la République Populaire Chinoise était proclamée. Déjà en Septembre une "Conférence consultative du peuple chinois" se tint à Peking, comprenant des membres appartenant non seulement au P.C.C., mais aussi à la Ligne Démocratique ainsi qu'à des organismes publics, des syndicats ouvriers et agricoles, du commerce, des intérêts religieux et culturels, des minorités ethniques et des chinois d'outre-mer. Dans la composition du gouvernement la même procédure était suivie.

Le socialisme en Chine a-t-il été le résultat du dépassement des contradictions internes du mode de production capitaliste ? Certes non. Le capitalisme ne régnait que sur les franges côtières et un régime de type féodal, avec des survivances du mode de production asiatique dira Garandy, dominait la plus grande partie du pays. Alors est-il possible de concevoir un passage directe d'une étape pré-capitaliste au socialisme, en sautant l'étape capitaliste ? Le P.C.C. dira que la révolution chinoise est anti-impérialiste et anti-féodale et que dans une première étape la ligne du parti consistera à contrôler le capitalisme et non à l'annuler. Dans son essai-programme sur la "dictature démocratique du peuple" publié trois mois avant la proclamation de la république populaire, Mao explique que le régime nouveau sera de "démocratie nouvelle" et sera fondée sur l'alliance de quatre classes: ouvriers, paysans, petite bourgeoisie nationale. Ce sera un régime de "démocratie pour le peuple et

(1) Deutcher (Ironies of History. Page 100) croit que le prolétariat aurait pu s'affirmer politiquement si le Komintern n'avait pas gaspillé avec autant d'imprudence ses forces et si le P.C.C. ne s'était pas retiré des villes.

de dictature sur les réactionnaires". (1) Mao dira que cette "révolution de démocratie nouvelle est une partie de la révolution socialiste prolétarienne mondiale, elle s'oppose résolument à l'impérialisme, c'est-à-dire au capitalisme international" mais elle "est très différente des révolutions démocratiques qu'ont connu les pays d'Europe et d'Amérique au cours de leur histoire, elle n'établit pas la dictature de la bourgeoisie mais la dictature du front uni de toutes les classes révolutionnaires", aussi elle "diffère également de la révolution socialiste, car elle se borne à renverser l'impérialisme et les réactionnaires traités à la partie, et ne renverse point les éléments capitalistes qui sont encore capables de participer à la lutte contre l'impérialisme et le féodalisme." (2) Ainsi la phase de démocratie nouvelle laissera subsister certaines formes de l'économie capitaliste. Il faut ajouter aussi que Mao s'est très habilement opposé au gauchisme en fait de réforme agraire, c'est-à-dire au partage des terres des paysans moyens. Son raisonnement se basait sur le principe de gagner des amis pour isoler les ennemis. Au sujet de la bourgeoisie Bianco dira que la conviction diffuse parmi eux était que "les communistes ne pouvaient être pires" (3) que le régime de Chiang. Chou En-lai interviewé par K.S. Karol en 1965 dira: "mécontentes de Chiang, la bourgeoisie nationale a participé à la révolution démocratique, on a sympathisé avec elle ou simplement ne s'y est pas opposée." (4) Guillemaz,

-
- (1) La Conquête de la Chine par Mao Tse-toung par L.M. Chassin Page 206.
 - (2) Mao Tse-toung présenté par Stuart Schram. Pages 193-195.
 - (3) Les origines de la révolution chinoise par Lucien Bianco. Page 324.
 - (4) La Chine de Mao: l'autre communisme. Par K.S. Karol. Page 147.

pour introduire son livre "La Chine populaire" choisit cette citation de Mao: "si notre parti ne sait pas s'allier à la bourgeoisie à certaines périodes, il ne pourra pas progresser et la révolution ne pourra pas se développer." (1)

La nouvelle république choisira pour emblème un drapeau rouge frappé de cinq étoiles: une grande qui symbolise le P.C.C., et gravitant autour d'elle, quatre étoiles plus petites qui symbolisent les quatre classes. Ce qui distingue cette conception de l'Etat de celle des autres démocraties populaires, c'est la participation de la bourgeoisie nationale non seulement à la révolution mais aussi à la dictature populaire. Schram dira, "Mao, en revanche, incluait la bourgeoisie nationale non seulement dans le "peuple", mais même parmi les "dictateurs". (2) En Mars 1949, quelques mois avant la prise du pouvoir Mao dira que "la période où cette méthode de travail (se servir des villages afin d'entourer les villes) prévalait est maintenant close. La période du "de la ville vers le village" et de la ville dirigeant le village est maintenant commencée." (3) Va-t-il s'agir de la "fin d'une hérésie" ?

(1) La Chine populaire par Jacques Guillemaz. Page 7.

(2) Mao Tse-toung présenté par Stuart Schram. Page 63.

(3) Mao et la révolution chinoise par Jerome Ch'en. Page 354.

6. Sinisation du marxisme?

Le marxisme est-il sorti inchangé de son implantation en Chine? (1). Garaudy dira que "le marxisme est comme un greffon sur l'arbre géant de la tradition confucienne" (2). Pour Jerome Ch'en "l'essence du maoïsme se trouve dans ses théories de stratégie. On doit voir en elle non pas "un lien entre marxisme-léninisme et réalité de la Chine" mais en fait bel et bien, une intégration des deux facteurs, le marxisme-léninisme étant incorporé à la texture traditionnelle des révoltes paysannes chinoises" (3).

Que l'expérience chinoise ait constitué un enrichissement ou une infidélité ou une altération est un sujet qui a nourri beaucoup de controverse. La revue: "The China Quarterly" a ouvert ses pages en 1960 à Wittfogel et Schwartz pour s'expliquer. Si Schwartz considère que le maoïsme est un courant unique dans le mouvement communiste, basant sa stratégie sur le mécontentement des paysans, cette classe que Marx escomptait la disparition, Wittfogel pour sa part conteste cette interprétation et n'accorde aucune originalité à la stratégie maoïste dont on peut retracer l'ascendance de Lénine jusqu'à Engels et Marx (4).

Alors, Mao a-t-il sinisé le marxisme? De toute *façon* il a utilisé le terme "sinisation". En 1938, il écrivait:

-
- (1) J'essaierai de ne pas me répéter car certains points ont été traités dans les pages précédentes.
 - (2) Le problème chinois par Roger Garaudy page 153.
 - (3) Mao et la révolution chinoise par Jerome Ch'en pages 265-266.
 - (4) Voir les articles de Wittfogel: "The legend of Maoism part I and II" et l'article de Schwartz "The legend of the legend of maoism. The China Quarterly 1960.

" Il n'existe point de marxisme abstrait, mais seulement du marxisme concret. Ce que nous appelons marxisme concret est le marxisme qui a pris une forme nationale, le marxisme appliqué à la lutte concrète dans les conditions concrètes de la Chine, et non pas utilisé de façon abstraite. Par conséquent la sinisation du marxisme, le fait de faire porter dans toutes ses manifestations la marque des particularités de la Chine, devient un problème que tout le parti doit comprendre et résoudre sans délai. Il faut en finir avec les formules toutes faites de l'étranger, il faut chanter un peu moins des refrains vides et abstraits" (1). Nombreux sont ceux qui se demandent si cette sinisation consiste en l'adaptation du marxisme aux conditions de la Chine, en tant que pays asiatique et qui le rend donc plus applicable à l'ensemble des pays sous-développés, ou si elle l'imprègne d'un nationalisme, voir d'un ethnocentrisme?

Un autre débat est consacré à la composante nationaliste dans le communisme chinois. Chalmers Johnson estime que c'est la seconde guerre mondiale qui a provoqué le succès de la révolution en Chine car elle a créé le nationalisme paysan, un nationalisme de masse différent de celui des intellectuels qui était déjà présent avant la guerre et elle a permis aux communistes de revêtir le masque nationaliste. Pour lui le communisme s'est présenté comme "une simple variété de nationalisme (a species of nationalist movement) (2). Les deux

(1) Mao Tse-Toung présenté par S.Schram page 125-126.
 (2) Peasant nationalism and communist power by Chalmers Johnson page IX.

111

phases où les communistes se sont basés sur la révolution sociale se sont terminées par des défaites (1927 et 1934). Mais le nationalisme n'est-il pas la conscience de classe des nations prolétaires?

A l'instar de Lénine, Marx accorde la primauté au politique sur l'économique. Mais son inversion de la thèse maîtresse du marxisme sera encore plus marquée. Pour Mao, "les hommes ne sont point les esclaves de la réalité objective... l'activité subjective des masses populaires peut se manifester dans une pleine mesure, surmonter toutes les difficultés, créer les conditions nécessaires, et faire avancer la révolution. Dans ce sens, le subjectif crée l'objectif" (1).

A ne pas oublier la théorie des contradictions que certains considèrent comme l'apport théorique principal de Mao à la doctrine marxiste. De l'expérience chinoise Mao développe une conception universelle concernant le déplacement des contradictions, la contradiction principale pouvant devenir secondaire et réciproquement. La contradiction entre capital et travail devient secondaire et la contradiction entre la classe paysanne et le féodalisme, le peuple chinois et l'impérialisme devient le principal.

J'ai parlé dans le chapitre précédent de la stratégie ~~marxiste~~^{maoïste}, le rôle des classes, ce qu'est le peuple pour Mao et la nature du régime instauré après la prise du pouvoir. Le principe énoncé et appliqué par Mao au

(1) Mao Tsé-Toung présenté par S.Schram page 87.

sujet de "l'encerclement des villes par les campagnes" a certes marqué la pensée politique du parti communiste chinois. Durant la guerre de Corée, des journaux chinois écriront que le prototype de la révolution dans les pays avancés était la révolution d'octobre et le prototype de la révolution dans le tiers-monde était la révolution chinoise. EN 1965, Lin Piao développe à partir de là une stratégie mondiale où les campagnes représentent les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine et les villes l'Amérique du Nord et l'Europe.

Après la victoire de la révolution chinoise, l'apparition des courants asiocentriques et tiers-mondistes ne signifie-t-elle pas que "l'Orient commence à prendre le relais de l'initiative historique?"(1).

(1) La dialectique sociale par Anouar Abdel-Malek.
Le Monde du 12-4-72. Bonnes feuilles page 15.

CONCLUSION

Malgré que "la vie politique, c'est la lutte pour le pouvoir et la science politique, l'étude du pouvoir" (1), la sociologie des révolutions, ce moyen institutionnel de renversement d'un régime, demeure un terrain quasi vierge.

Le modèle de Peter Amann, comme quoi une révolution c'est la rupture du monopole du pouvoir par l'Etat et sa dispersion entre deux ou plusieurs centres de pouvoir m'a pourtant été fort utile. Ce modèle s'applique bien aux deux révolutions étudiées qui ont connues toutes les deux une "dualité de pouvoir", entre gouvernement provisoire et Soviet dans l'une et entre Kwomintang et parti communiste chinois dans l'autre.

L' "agent historique" de la révolution, le prolétariat, n'a pas joué le même rôle dans les deux cas. Si en Russie, le prolétariat a joué un rôle déterminant et très dynamique, en Chine par contre son rôle sera secondaire, la base sociale du parti étant la paysannerie pauvre. Ceci a soulevé beaucoup d'interrogations: Y a-t-il un personnel de la révolution? Est-ce qu'il y a des classes révolutionnaires par nature? Pour F. Bon et M.-A. Burnier (2), les critères d'une classe révolutionnaire sont les suivants: être à la pointe de l'évolution sociale (classe montante), remplir le rôle économique décisif, être exclue du pouvoir politique et être consciente de cette situation. La bourgeoisie et le prolétariat l'ont été. Maintenant la classe vraiment révolutionnaire ce sont les étudiants et les techniciens (?).

(1) Le pouvoir par Alain Duhamel. Le monde du 16-17 juillet 1972. Idées page 11.

(2) Classe ouvrière et révolution pages 95-114.

La conception de Découflé (1) ne manque pas d'intérêt. Pour lui le combat politique c'est l'affrontement de deux projets collectifs, l'un dominant (l'établi) et l'autre le projet ^{révolutionnaire} qui se présente comme "le monde à gagner". Crane Brinton (2) dans son article "The anatomy of revolution" énonce "quelques généralisations provisoires" (some tentative uniformities) concernant les facteurs, les conditions et les agents du processus révolutionnaire. Un facteur mérite qu'on le soulève et c'est ce que Brinton appelle "la désertion des intellectuels". Selon Brinton, un des indices les plus généraux et les plus certains d'un état pré-révolutionnaire, c'est le changement d'allégeance de la part des intellectuels, qui deviennent les plus dangereux opposants de l'autorité de la classe dominante ou possédante. Ils remplissent une double fonction: fonction de critiques du régime en place et fonction de définisseurs et de propagateurs de l'idéologie révolutionnaire.

Gilles Martinet dira que l'histoire du mouvement communiste "est dominée par l'apparition d'une nouvelle classe dirigeante qui aurait dû être mais qui n'est pas le prolétariat"(3). Pour lui ce n'est pas seulement le comportement des appareils politiques mais la capacité du prolétariat de se transformer en classe dirigeante qui doit ^{aussi} ~~ainsi~~ être mis en cause.

Etudiant une révolution à la lumière de l'autre voilà quelques points de comparaison:

-
- (1) Sociologie des révolutions.
 - (2) The anatomy of revolution by Crane Brinton in Comparative politics pages 608-620.
 - (3) Les cinq communismes par Gilles Martinet page 233.

1. Les bolcheviks ont tablé sur la défaite de la Russie durant la Première Guerre Mondiale, tandis que le P.C.C. a plutôt formé un front uni pour la défense de la patrie.
2. La révolution russe est partie des villes et a réussi par une insurrection armée déclanchée à "l'instant propice". La révolution chinoise, partie des campagnes viendra au pouvoir après une guerre de longue durée.
3. En Russie, la guerre civile aura lieu après la prise du pouvoir, tandis qu'en Chine, elle avait été gagnée avant.
4. Malgré l'aide énorme des Américains à Chiang Kai-Chek, la Chine n'a pas eu à combattre une "croisade de 14 puissances" que la Russie eut à affronter.
5. En Russie, c'est le parti qui a joué le rôle de fer de lance dans la révolution. En Chine, le combat ayant été essentiellement militaire, c'est l'armée rouge qui jouera le rôle de premier plan.
6. L'instauration d'un régime de parti unique fut moins pénible en Chine qu'en Russie. La Chine n'avait ni des mencheviks ni des social-révolutionnaires.
7. La révolution chinoise ne dévorera pas ses enfants. Mao n'aura pas, comme Staline, à s'imposer en écartant des camarades plus prestigieux que lui. Mao n'a pas eu non plus un prédécesseur vénéré comme Lénine, par rapport auquel il devrait se définir constamment et se présenter comme le seul continuateur fidèle. Il sera son propre Lénine.
8. Les rôles du prolétariat et de la paysannerie ont été interverti.

Alors, la paysannerie remplacerait-elle le prolétariat? Avec la révolution chinoise, le mythe du messianisme prolétarien s'effondre. Faut-il lui en substituer un autre?

Bibliographie.A. Ouvrages:

- Amalrik A. L'Union Soviétique survivra-t-elle en 1984?
Favard - Paris 1970 - 118 pages.
- Berdiaev N. Les sources et le sens du communisme russe.
Gallimard - Idées - Paris 1963 - 373 pages.
- Bianco L. Les origines de la révolution chinoise.
Gallimard - Idées - Paris 1967 - 369 pages.
- Bon F.
- Burnier M.A. Classe ouvrière et révolution.
Seuil - Paris 1971 - 155 pages.
- Bruhat J. Marx/Engels.
IO/18 - Paris 1971 - 302 pages.
- Calvez J.Y. La pensée de Karl Marx.
Seuil - Paris 1970 - 354 pages.

Chassin E.M. La conquête de la Chine par Mao-Tse-Tung.

Payot - Paris 1952 - 229 pages.

Ch' en J. Mao et la révolution chinoise.

Mercure de France - Paris 1968 - 371 pages.

Chesneaux J.

Lust J. Introduction aux études d'histoire contemporaine en Chine.

Mouton - Paris 1964 - 148 pages.

Carrère D'Encausse H.

Schram S. Le marxisme et l'Asie 1853 - 1964.

Armand Colin - Collection U - 1965-488 pages.

Carrère D'Encausse H.

Schram S. L'U.R.S.S. et la Chine devant la révolution, dans les sociétés pré-industrielles.

Armand Colin - Paris 1970 - 108 pages.

Découflé A. Sociologie des révolutions.

Que sais-je ? - Paris 1968 - 126 pages.

Deutcher I. The prophet armed: Trotsky 1879 - 1921.

Oxford University Press - 1954 - 522 pages;

- Deutcher I. The prophet unarmed: Trotsky 1921- 1929.
Oxford University Press - 1959 - 471 pages.
- Deutcher I. Stalin.
Penguin Books - 1970 - 615 pages.
- Deutcher I. Ironies of History.
Oxford University Press - 1966 - 278 pages.
- Deutcher I. Russia, China and the West.
Oxford University Press - 1970 - 343 pages.
- Djilas M. Conversations avec Stalin.
Gallimard - Idées - 1971 - 246 pages.
- Favre P. et M. Les marxismes après Marx.
Que sais-je? 1970 - 127 pages.
- Fischer L. La vie de Lénine. Tome I.
IO/18 - Paris 1964 - 510 pages.

- Fischer L. La vie de Lénine. Tome II.

IO/I8 - Paris 1964 - 505 pages.
- Friedrich C. Révolution.
 (ed)

Harvard University - 1967 - 246 pages.
- Garandy R. Le problème chinois.

IO/I8 - Paris 1967 - 301 pages.
- Guillain R. Dans 30 ans la Chine.

Seuil - Paris 1965 - 319 pages.
- Guillermaz J. La Chine populaire.

Que sais-je? 1971 - 126 pages.
- Hou K-Y. Chou-en-Lai: Eminence grise de la Chine.

Mercure de France - Paris 1968 - 276 pages.
- Johnson Ch. Peasant nationalism and communist power.

Stanford University Press - 1963 - 137 pages.

- Karol K.S. La Chine de Mao: L'autre communisme.
Robert Laffont - Paris 1966 - 476 pages.
- Liebman M; La révolution russe.
Marabout - 1967 - 432 pages.
- Lukacs G. La pensée de Lénine.
Editions Denöel - 1972 - 148 pages.
- Martinet G. Le marxisme de notre temps.
Julliard - Paris 1962 - 172 pages.
- Martinet G. Les cinq communismes.
Seuil - Paris 1971 - 251 pages.
- Pipes R.(ed) Revolutionary Russia.
Harvard University Press - 1968 - 353 pages.
- Rocher G. Le changement social.
Editions MMH - 1968 - 292 pages.

- Saldkarov A. La liberté intellectuelle en U.R.S.S.
et la coexistence.
Gallimard - Idées - Paris 1969 - 186 pages.
- Salisbury H. Chine - U.R.S.S.: La guerre inévitable.
Albin Michel - Paris 1970 - 310 pages.
- Schram S: Mao Tse-Tung.
Armand Colin - Collection U - 1963-399 pages.
- Schram S. Mao Tse-Tung.
Penguin Books - 1970 - 349 pages.
(Il ne s'agit en aucun cas du même ouvrage
que le livre de la collection U.)
- Swarup S. A study of the Chinese communist movement.
Clarendon Press Oxford - 1966 - 266 pages.
- MARCUSE H *Le marxisme soviétique.*
Gallimard - Idées - 1963-372 pages.

Articles:

- Amann P; Revolution: a redefinition.

Political Science Quarterly 1962, March --

pages 36 - 53
- Brinton C. The anatomy of revolution.

In comparative politics 1968 - pages 629- 642
- Inoki M. Leninism and Mao Tse-Tung's ideology.

In Unity and Contradiction - pages 103 - 121
- Lowe D. Marx and China; a disparity of two worlds.

The China Quarterly, Jan - March 1970,

pages 114 - 121.
- Rigny TH. The embourgeoisement of the Soviet Union and

the proletarianization of Communist China.

In Unity and Contradiction - pages 199 - 210.
- Schram S. Mao Tse-Tung and the theory of permanent revolution.

The China Quarterly, April - June 1971, pages

221 - 244.

- Schram S. The military deviation of Mao-Tse-Toung.

 Problems of Communism. Vol XIII Jan-Feb. 1964,

 pages 49 - 56.
- Scalapino R. Communism in Asia.

 In Comparative politics, pages 199 - 210.
- Schwartz B. The legend of the " Legend of Maoism."

 The China Quarterly, April 1960, pages 35 - 42
- Wittfogel K. The legend of Maoism.

 The China Quarterly, Jan. 1960, pages 72- 86.